

Mr Frédéric MALLEGOL

Professeur agrégé d'histoire-géographie à l'Université de Bretagne Occidentale.

Le Moyen-Orient

Une poudrière.

Déjà en 1941, le général De Gaulle en partance pour le Liban, protectorat français, avait déclaré : « Vers l'Orient compliqué, je volais avec des idées simples ». Cette formule est prophétique puisqu'un siècle plus tard, avec la guerre à Gaza, on constate que rien n'a changé, et que dire du ressenti des Palestiniens qui ont vu progressivement leur territoire se modifier jusqu'à devenir peau de chagrin en ce début de 21^{ème} siècle.

On observe une modification incessante des frontières, complètement déstabilisante, qui ne peut qu'engendrer des contestations et des conflits.

Définition du Moyen Orient.

Pendant longtemps la diplomatie française a distingué deux types de pays, le Proche-Orient qui comportait les pays riverains de la Méditerranée (Turquie, Égypte, Israël, Syrie, Liban) et le Moyen-Orient qui comportait tous les pays entre l'Irak et l'Afghanistan, ainsi que la péninsule arabique. Actuellement c'est la conception anglo-saxonne qui prédomine et qui englobe le Proche-Orient dans le Moyen-Orient. Cet espace est en permanence un lieu conflictogène.

1- Une région conflictogène.

Les clivages qui opposent ces différents territoires sont nombreux : culturels, économiques et géopolitiques.

1.1 Les facteurs culturels sont d'ordre ethnique et religieux.

Différentes ethnies et civilisations se partagent cet espace. Pour les Turcs et les Perses la situation est assez claire en Turquie et en Iran. Par contre des difficultés

relationnelles vont apparaître avec le monde arabe divisé en plusieurs pays et avec la présence d'Israël, particularité ethnique et religieuse, puisqu'il s'agit d'un peuplement de colons européens et de confession juive. En outre certains peuples n'acceptent pas ce découpage car se retrouvant sans état propre. C'est le cas des Kurdes qui sont séparés dans différents états : Turquie, Iran, Syrie et Irak.

A cette mosaïque ethnique s'ajoute la **mosaïque religieuse** puisque nous sommes dans la Terre Sainte par excellence sur laquelle les trois religions du Livre ont leurs origines : Judaïsme, Christianisme et Islam. Si le Christianisme ne revendique plus grand-chose en Orient, d'énormes tensions existent entre le Judaïsme prôné par Israël et l'Islam prôné par les pays arabes. Et même en terre d'Islam il y a cette division conflictogène entre la branche Sunnite, représentée par l'Arabie Saoudite, et la branche Chiite, représentée par l'Iran. Ces deux pays entrent inévitablement en conflit afin d'étendre leur influence confessionnelle respective. Enfin, il ne faut pas oublier le conflit israélo-palestinien qui est à la fois nationaliste et religieux. Il existe également des menaces concernant les autres religions, notamment lors de la création de l'État Islamique du Levant en Irak et Syrie dans les années 2014-2015 où des chrétiens d'Orient ont été massacrés, Parfois ces tensions se concentrent dans des lieux très précis, comme à Jérusalem où se côtoient dans un périmètre très restreint la mosquée d'Al-aqsa, le Mur des Lamentations et les quartiers chrétiens qui eux-mêmes, sont divisés en différentes obédiences.

1.2 Les facteurs économiques avec la volonté de contrôler les passages maritimes, les ressources en hydrocarbures et les ressources en eau.

Le Moyen-Orient est un lieu stratégique dans le cadre de la mondialisation du commerce. 80 % du commerce mondial transite par les mers et dans cette région on retrouve **trois lieux fondamentaux pour le commerce maritime** avec le détroit d'Ormuz, le détroit de Bab el-Mandeb à l'entrée de la Mer Rouge et le canal de Suez pour pénétrer dans la Mer Méditerranée. Pour les puissances qui détiennent ces endroits stratégiques l'enjeu est réel car le contrôle de ces passages assure une manne financière. Cet enjeu a été à l'origine de la crise du canal de Suez en 1956 lorsque Nasser a voulu nationaliser le canal de Suez, jusque là propriété de sociétés commerciales franco-britanniques. Malgré l'envoi de troupes franco-britanniques, le canal de Suez est passé sous le contrôle de l'Égypte du fait des pressions soviétiques avec la menace de l'arme nucléaire. Dans la zone pétrolière entre l'Iran et les Pays Arabes, le détroit d'Ormuz est fréquemment un lieu de tension entre ces deux pays avec la présence tutélaire des États Unis. Enfin le détroit de Bab el-Mandeb voit l'essor d'une piraterie moderne perpétrée par des pirates somaliens, éthiopiens et yéménites qui attaquent et rançonnent les porte-containers. A la faveur du conflit israélo-palestinien actuel les rebelles Houthis du Yémen multiplient les attaques contre les navires marchands, obligeant une partie du trafic maritime à passer par le cap de Bonne Espérance, entraînant un surcoût.

Le contrôle des hydrocarbures.

Le Moyen Orient c'est 75 % des réserves de pétrole et 40 % de gaz naturel. Il s'agit donc d'un enjeu vital pour ces grands émirats dont c'est la principale source de revenus et un enjeu capital pour les puissances occidentales grandes consommatrices de ces hydrocarbures pour leur économie. D'où l'intérêt de contrôler ces ressources naturelles, expliquant l'interventionnisme des puissances occidentales et notamment des États-Unis, avec en retour les mesures de rétorsion des Pays Arabes pour nous punir. Ce fut le cas en 1973 lors de la guerre du Kippour opposant Israël, soutenu par les États Unis, aux Pays Arabes qui soutenaient la cause palestinienne et décident d'une hausse du prix du pétrole, multiplié par 4. Une deuxième hausse est intervenue à l'initiative de l'Iran lors de la révolution iranienne. On voit bien que pour les Pays Arabes c'est un moyen de pression sur nos économies et nos politiques afin de nous imposer leur propre loi. L'angoisse pétrolière des États Unis est particulièrement marquée, expliquant leur interventionnisme, ce qui est un grand paradoxe puisqu'il s'agit du pays premier producteur de pétrole et premier importateur.

Les ressources en eau.

Le Moyen-Orient est situé dans la zone intertropicale, donc la plus aride, avec un stress hydrique conduisant à la désertification, d'où l'enjeu du contrôle des ressources en eau pour le fonctionnement des pays et la survie des populations. Le contrôle de l'eau par Israël aux dépens des territoires palestiniens est important privant les Palestiniens non seulement de terres mais également d'eau. Israël contrôle toutes les sources d'eau en Cisjordanie extrayant près de 90 % de l'eau aquifère de ce territoire et en accaparant les eaux du Jourdain, irrigant normalement les plaines de Cisjordanie, au profit des colons israéliens. Israël exerce aussi un contrôle indirect sur les ressources d'eau de Gaza. Ce contrôle ne peut qu'entraîner des conflits. Plus au Nord, le croissant fertile, irrigué par le Tigre et l'Euphrate, situé en Syrie et en Irak, se trouve privé d'eau depuis les années 90 suite aux barrages construits en Turquie pour arroser les plaines de l'Anatolie. La conséquence en a été une terrible sécheresse pour les paysans syriens et irakiens qui se sont trouvés complètement démunis, avec la montée de la contestation et de l'islamisme. Toutes ces conséquences vont être majorées par le réchauffement climatique.

1.3 Les facteurs géopolitiques avec des frontières imposées et des frontières contestées. Dans cet espace les frontières sont artificielles. Initialement le Moyen-Orient faisait partie de l'Empire Ottoman. Après la première guerre mondiale, suite à la défaite des turcs alliés des Allemands, le Moyen-Orient a été découpé par les vainqueurs français et britanniques, sans tenir compte des peuples arabes qui rêvaient d'établir un grand royaume arabe. Les accords de Sykes-Picot en 1916 établissent un partage du Moyen Orient en une zone d'influence française et une d'influence britannique, C'est de ce découpage que vont naître ensuite les états et les territoires

que nous connaissons actuellement. Liban et Syrie français et la zone d'influence anglaise qui va donner naissance à l'Irak, l'Irak et la Palestine. Mais ce découpage n'a pas été fait dans l'intérêt des peuples, d'où les revendications territoriales à l'origine de la guerre nationaliste entre l'Irak et l'Iran entre 1980 et 1988 en raison de la contestation de la frontière. Pour les mêmes raisons la guerre du Golfe a été déclenchée en 1990 entre l'Irak et le Koweït. Enfin, la création de l'État d'Israël par des colons européens sur une Palestine arabo-musulmane a mis le feu aux poudres. La création de cet état est survenue dans des circonstances particulièrement dramatiques, en compensation du génocide des populations juives d'Europe. Le plan de partage a été établi par l'ONU en 1947 avec un état juif d'Israël et un état arabo-musulman de Palestine. Les Palestiniens refusent ce partage s'estimant victimes d'une terrible injustice, ce qui est à l'origine d'une série de guerres jusqu'à nos jours. La première en 1948-1949 qui aboutit à la disparition de l'État Palestinien ; disparition qui perdure aujourd'hui. D'une part Israël s'empare de certains territoires et les annexe définitivement et le reste est dépecé et occupé par l'Égypte pour Gaza et la Jordanie pour la Cisjordanie. Le peuple palestinien se retrouve donc démuné de tout état en 1949. Près de 5 millions de Palestiniens ne vivent plus sur leur terre. Aujourd'hui, au Moyen-Orient, deux peuples sont sans état, les Kurdes et les Palestiniens.

2- Un champ d'affrontement durant la guerre froide.

Après 1947, dans le contexte de confrontation entre les deux blocs, américain et soviétique, chacun va essayer d'étendre son influence. Le Moyen-Orient va servir de théâtre d'affrontement par procuration entre les deux grands, au travers des guerres israélo-arabes, puis l'enjeu se circonscrit au conflit israélo-palestinien.

2.1 Les deux grands avancent leurs pions.

A partir des années 50 le contexte change avec les désillusions des anciennes puissances coloniales au Moyen-Orient avec la décolonisation du Liban et de la Syrie pour la France, de l'Irak et de l'Iran pour les britanniques. En 1956 a lieu la terrible humiliation du canal de Suez où les Français et les Anglais doivent céder le canal aux Égyptiens. Dans ce contexte les deux blocs américains et soviétiques essayent d'étendre leur influence.

Les objectifs des États Unis reposent sur la « pactomanie » dont le but est d'encercler l'URSS par des alliances militaires. En 1955 est créé un pacte d'organisation du Moyen Orient, dit Pacte de Bagdad, entre l'Irak, la Turquie, le Pakistan, l'Iran et le Royaume Uni rejoints par les États Unis en 1958. Il faut, par ces alliances, encercler l'URSS et empêcher l'extension du bloc communiste et d'autre part soutenir, au détriment des droits de l'homme, ces monarchies pétrolières en leur fournissant des armes afin de s'assurer le contrôle des hydrocarbures. Enfin soutien

également à l'État d'Israël dans sa politique de colonisation et de mainmise sur les territoires occupés.

Les objectifs de l'URSS sont également l'extension de son influence au détriment de l'Occident, par toute une série d'offensives, de menées, avec l'obsession constante des mers chaudes par une revendication de territoires au niveau des détroits turcs pour accéder à la Mer Méditerranée et au Nord de l'Iran pour accéder à l'Océan Indien par le biais du Golfe Persique. Ces manœuvres n'aboutissent pas, mais les soviétiques vont motiver et soutenir militairement des pays qui ont des griefs contre l'Occident, notamment en raison de la création d'Israël (Égypte, Syrie). En outre certains pays vont tomber temporairement dans le giron communiste comme le Yémen dont la partie Sud est devenue une dictature communiste et le Nord soutenu par les États-Unis. Enfin en 1979 les Soviétiques interviennent en Afghanistan, toujours pour étendre leur influence, mais officiellement pour protéger un gouvernement marxiste arrivé au pouvoir et contesté par une grande partie de la population afghane.

2.2 L'affrontement par procuration.

C'est par le biais de leurs soutiens (Israël pour les États Unis et Pays Arabes pour les Soviétiques) que les deux blocs vont s'affronter.

En 1967 la guerre des Six Jours. Les services secrets israéliens découvrent l'existence de mouvements de troupes en Égypte, en Syrie et en Jordanie. Devant cette menace imminente Israël prend les devants et obtient une victoire magistrale en six jours, grâce à l'appui des États-Unis, mais aussi de la France qui fournit des armes à Israël. Par cette victoire Israël occupe le Sinaï égyptien et le Golan syrien ainsi que Gaza, la Cisjordanie et Jérusalem Est qui étaient jusque là contrôlés par l'Égypte et la Jordanie. Les territoires palestiniens sont donc contrôlés par leur pire ennemi, Israël.

En 1973 la guerre du Kippour. Le 6 octobre 1973, l'Égypte d'Anouar el-Sadate et la Syrie d'Hafez el-Assad mènent une offensive contre Israël. Ils profitent de la fête juive du Yom Kippour pour attaquer par surprise le territoire israélien avec pour objectif de récupérer le Sinaï et le Golan. La situation a été beaucoup plus délicate pour Israël en raison d'un armement arabe nettement plus performant grâce à l'appui soviétique qui a fourni des missiles sol-air et des avions MIG 21. Cependant, l'armée israélienne parvient au bout de quelques jours à reprendre le dessus et à repousser les incursions arabes. Pour la première fois le mythe d'invincibilité d'Israël s'est trouvé un peu écorné par cette attaque.

2.3 Le conflit israélo-palestinien.

Va devenir de plus en plus important du fait de la prééminence de la question palestinienne et de la révolte des territoires occupés. Progressivement les Pays Arabes, qui n'acceptaient pas la création de l'État d'Israël, vont renoncer à agresser Israël. Ainsi en 1978 lors des accords de Camp David, l'Égypte de Sadate signe la paix avec Israël pour récupérer le Sinaï. Les Palestiniens perdent alors leur principal soutien et comprennent qu'ils ne peuvent compter que sur leurs propres forces pour maintenir leur nationalisme. Du fait de l'occupation de leur territoire par les israéliens, une diaspora s'est réfugiée dans les pays voisins. Les camps de réfugiés palestiniens deviennent les lieux de contestation de l'État d'Israël avec Yasser Arafat comme leader charismatique. Il prend la direction de l'Organisation de Libération de la Palestine dont le but principal est de retrouver un état palestinien. Parmi les revendications de l'OLP on note également le retour des réfugiés, la libération des territoires occupés par Israël, le refus de la reconnaissance d'Israël, et enfin l'unité et l'indépendance de la Palestine. Arafat a surtout la diplomatie du verbe et son organisation est surtout terroriste avec la réalisation de détournements d'avions mais aussi la prise d'otage et le massacre d'athlètes israéliens lors des jeux olympiques de Munich (1972) afin d'attirer l'attention sur la cause palestinienne. A partir des années 80 la révolte palestinienne se circonscrit dans les territoires palestiniens occupés de Gaza et de Cisjordanie car à la suite de la guerre du Liban Arafat s'est réfugié en Tunisie, perdant ainsi de son influence au Moyen Orient. C'est donc dans les territoires occupés, où l'armée israélienne multiplie ses exactions et l'administration israélienne impose ses lois, que se déclenche en 1987 la Première Intifada ou guerre des pierres, menée par la jeunesse palestinienne opprimée. La cause palestinienne trouve un soutien de la communauté internationale en raison de l'oppression, de l'occupation et de la colonisation des Palestiniens par Israël.

3- Les nouvelles conflictualités depuis 1991.

Avec la mise en échec de l'hyperpuissance des États Unis, la persistance du conflit israélo-palestinien et le difficile accouchement de la démocratie au Moyen Orient.

3.1 L'hyperpuissance des États Unis résulte de la chute de l'Union Soviétique mais va rapidement se trouver confrontée à une montée de l'antiaméricanisme. En premier lieu les États-Unis prônent une sécurité collective concertée dans le cadre de l'ONU, appelée multilatéralisme onusien qui leur permet de maintenir leur domination. Ils espèrent ainsi établir un nouvel ordre mondial autour de l'ONU, à la faveur de la faiblesse de la Russie sous Eltsine. Ainsi en 1991 L'ONU vote une résolution permettant de défendre le Koweït attaqué par l'Irak. C'est la guerre du Golfe à laquelle participe 28 pays, occidentaux mais aussi arabes, pour défendre le Koweït. En 2001, suite aux attentats du World Trade Center, Bush attend un mandat de l'ONU pour intervenir en Afghanistan afin de chasser Ben Laden et de mettre fin au pouvoir islamiste des Talibans à Kaboul. Mais rapidement on observe un dérapage

isolationniste et unilatéral des États Unis qui considèrent que c'est à eux seuls de prendre les décisions pour le Moyen-Orient. Ainsi, en 2002, ils fustigent ceux qu'ils appellent « l'axe du mal », c'est-à-dire les pays considérés comme terroristes et disposant d'armes de destruction massive menaçant la planète. Au Moyen-Orient ce sont l'Irak et l'Iran. En 2003 les États Unis fabriquent de fausses pièces pour pouvoir attaquer l'Irak censé fabriquer des armes chimiques, L'ONU ne vote pas de résolution pour intervenir et les États Unis seuls envahissent l'Irak et mettent fin au régime de Saddam Hussein avec pour conséquence, une terrible guerre civile entre les différentes communautés ethniques et religieuses rivales, Sunnites, Chiites et Kurdes. Cette guerre civile persiste encore actuellement et a même empiré. Dans ce pays en pleine déliquescence, ainsi qu'en Syrie, également confrontée à une guerre civile, on a vu apparaître pendant deux ou trois ans la création de l'État Islamique du Levant ou Daesh, qui imposera un califat particulièrement inhumain. La conséquence de cet unilatéralisme américain est la montée irrépessible d'un antiaméricanisme qui conduira les États-Unis à se retirer d'Irak en 2011 et d'Afghanistan en 2021 avec le retour des Talibans imposant la charia.

3.2 La persistance du conflit israélo-palestinien.

Dans les années 90 on a espéré la possibilité d'une paix durable et la création d'un état palestinien prévu par l'ONU depuis 1947. Les accords d'Oslo signés entre Yitzhak Rabin et Yasser Arafat permettaient un rapprochement avec la reconnaissance par Arafat de l'État d'Israël et Rabin considérait qu'il était nécessaire d'accorder un peu d'autonomie avec une indépendance future pour ces Palestiniens asservis. Mais ce processus a échoué en raison de l'existence d'extrémistes qui ne voulaient surtout pas de ce compromis. Ces extrémistes sont du côté palestinien avec les mouvements terroristes islamistes comme le Hamas et le djihad islamique qui vont multiplier les attentats, mais aussi du côté israélien avec les mouvements religieux orthodoxes qui rêvent d'un grand Israël biblique, colonisent et grignotent la Cisjordanie. En 1995 Rabin est assassiné par l'un de ces extrémistes orthodoxes.

A cause de la radicalisation des extrêmes le processus de paix a échoué et depuis la situation est bloquée avec d'un côté un mouvement nationaliste israélien marqué à droite, le Likoud, mené par Benjamin Netanyahu qui s'est de plus en plus allié à des partis religieux ultranationalistes d'extrême-droite pour asseoir son pouvoir et poursuivre la colonisation des territoires occupés. De ce fait cela rend impossible, à terme, de rendre la Cisjordanie aux Palestiniens. Face à cette absence de perspective il existe un engrenage inévitable de la violence expliquant la Seconde Intifada entre 2000 et 2005 avec à chaque fois une répression de l'armée israélienne particulièrement atroce avec de nombreux morts palestiniens, dont des centaines d'enfants. Cela explique la montée de la radicalisation, notamment à Gaza, malgré l'évacuation de l'armée israélienne. Dans cette étroite bande de terre aride, deux millions de palestiniens vivent démunis et vont faire confiance à ce parti islamiste anti-israélien, le Hamas qui rentre dans un engrenage de violence avec Israël. Par

ailleurs les gazaouis se rendent compte que la cause palestinienne est de plus en plus abandonnée par les Pays Arabes. L'Égypte a fait la paix avec Israël en 1978, la Jordanie en 1994, et en 2020 les accords d'Abraham établissent la paix entre Israël et les Émirats Arabes Unis d'une part et le Bahreïn d'autre part. Enfin, la grosse menace qui a motivé l'attaque du Hamas contre Israël en octobre 2023, c'est la possibilité d'une paix entre Israël et l'Arabie Saoudite. Le cycle de violence, enclenché suite à cette attaque du Hamas, a poussé l'Arabie Saoudite à renoncer à faire la paix avec Israël.

3.3 Le difficile accouchement de la démocratie.

La seule démocratie du Moyen-Orient est Israël dont le comportement n'est pas exemplaire. Pendant très longtemps au Moyen-Orient on avait des états autoritaires, nationalistes qui imposaient leur joug et violaient les droits humains en permanence. L'islamisme va être une réponse au mécontentement populaire au Moyen-Orient. Les islamistes vont tenter de satisfaire les revendications sociales, les désirs de démocratie et vont contester les états qui cherchent la paix avec Israël. Dans un premier temps les islamistes vont être martyrisés par les gouvernements autoritaires même si Sadate va être assassiné en 1981 par les Frères Musulmans en raison de la signature de la paix entre l'Égypte et Israël en 1978. En 1979 on a eu un véritable basculement avec la **révolution islamique chiite iranienne**, l'arrivée de l'ayatollah Khomeini et la chute du Shah d'Iran allié des États-Unis et d'Israël. On assiste alors à une véritable montée de l'antiaméricanisme illustrée par la prise d'otages à l'ambassade des États-Unis à Téhéran. Depuis l'Iran chiite a étendu son influence avec des minorités chiites qui ont pris le pouvoir en Irak mais aussi gangrènent et menacent d'autres pouvoirs tenus par des régimes sunnites (Houthis au Yémen, Hezbollah). Cette montée en puissance de l'Iran inquiète les Occidentaux mais aussi les puissances sunnites qui, de ce fait, se rapprochent des États-Unis mais aussi d'Israël (accords d'Abraham).

On assiste également à une montée de **l'islamisme sunnite** avec les Talibans en Afghanistan entre 1996 et 2001 et qui ont repris le pouvoir en 2021. Il existe aussi un islamisme modéré légitimé par les élections comme en Turquie avec Erdogan, ainsi que les printemps des peuples arabes en 2011 en Égypte, Tunisie et Libye où les espoirs de démocratie ont été balayés par des partis islamistes. Enfin il faut rappeler le califat de Daesh établi sur la Syrie et l'Irak entre 2014 et 2016.

Conclusion.

Il semble bien compliqué aujourd'hui de trouver une solution à cette poudrière du Moyen-Orient en raison des phénomènes structurels (ethniques, religieux,

économiques, géopolitiques) auxquels s'ajoutent des causes conjoncturelles (persistance du conflit israélo-palestinien, montée de l'islamisme).